



## Bilan des enquêtes réalisées par l'équipe CNRS – Ladyss sur la plaine de Versailles dans le cadre du projet européen H2020 RURALIZATION

- **Résumé**

Le projet européen de recherche RURALIZATION pose la question de la régénération des espaces ruraux en Europe. Dans ce cadre, l'équipe CNRS – Ladyss a choisi la plaine de Versailles pour mener une étude sur les enjeux de régénération de l'agriculture dans un espace sous forte influence urbaine. Cette étude a permis de montrer que la plaine de Versailles est reconnue pour son cadre de vie et de travail privilégié, malgré des inquiétudes quant à la densification de certains espaces. Elle a connu une dynamique positive d'installation de nouveaux agriculteurs (successeurs ou nouveaux entrants) ainsi que de nouveaux transformateurs et artisans, illustrant un mode d'action en commun centré sur l'ouverture et la bienveillance. L'Association de la Plaine de Versailles joue un rôle important de facilitation, de diffusion des informations et d'aide à l'installation pour les nouveaux arrivants. Cependant, des frictions entre différents acteurs apparaissent, frictions qui se sont renforcées pendant la pandémie de la covid-19 et qui révèlent une réalité socio-spatiale plus complexe de la plaine et l'évolution récente des systèmes alimentaires qui s'y trouvent.

- **Bilan – version longue**

Le projet européen RURALIZATION pose la question de la régénération des espaces ruraux en Europe. Dans ce cadre, l'équipe CNRS – Ladyss a choisi la plaine de Versailles pour mener une étude sur les enjeux de refondation de la ruralité aujourd'hui, notamment en relation avec la ville, et plus spécifiquement sur les enjeux de régénération de l'agriculture et du renouvellement des générations dans le secteur agricole. Pour cela, des enquêtes ont été menées en deux temps : un groupe d'étudiants d'AgroParisTech a réalisé, en avril 2020, un audit patrimonial que l'équipe du CNRS – Ladyss a complété avec des entretiens en mars et avril 2021. Ces enquêtes ont abouti à 53 entretiens semi-directifs (construits autour d'une question initiale large) avec des agriculteurs, des associations, des transformateurs et entrepreneurs ou encore des élus locaux ou des membres d'institutions publiques. Ces entretiens approfondis nous ont permis de dessiner les contours de ce qu'est la plaine de Versailles aujourd'hui et de définir tant des tendances et aspirations communes que des enjeux et problématiques actuels.

Tout d'abord, la Plaine de Versailles est avant tout reconnue, par l'ensemble des acteurs rencontrés, comme un entre-deux privilégié, à la fois très proche d'une métropole de rang mondial et possédant des espaces naturels et céréaliers préservés. Cette situation d'entre-deux offre de multiples opportunités économiques et d'innovation. Pour les enquêtés nouvellement installés (agriculteurs ou transformateurs), la plaine offre une situation socio-géographique avantageuse. La proximité de pôles urbains (Paris, Saint-Germain-en-Laye, Poissy, Saint-Cyr, etc.) assure une large clientèle qui plébiscite une alimentation de qualité et la présence d'un tissu entrepreneurial dense constitué de petites entreprises facilite

l'installation de nouvelles personnes. À cet avantage socio-économique s'ajoute un avantage paysager qui est largement cité dans les entretiens : la plaine est perçue comme un espace relativement bien protégé et sauvegardé avec des espaces naturels importants et une dimension agricole et céréalière considérée comme fondatrice de son identité. Cependant, cette appréciation commune laisse transparaitre en filigrane une certaine méconnaissance de la diversité de la plaine et offre une image plus uniforme qu'elle n'est en réalité. Ainsi, la différence entre l'Est de la plaine (plus dense et urbanisé) et l'Ouest de la plaine (à caractériser) est souvent effacée. La plaine n'est pas toujours clairement identifiée comme un espace cohérent et ses limites varient en fonction des personnes. La notion d'entre-deux appelle également une certaine confusion, car, selon l'interlocuteur, la plaine est vue soit comme un espace urbain, soit comme un espace rural : les enquêtés originaires de la ville et ceux originaires de la plaine<sup>1</sup> le définissent comme un espace principalement rural ; tandis que ceux qui sont issus d'autres espaces ruraux<sup>2</sup> le voient comme un espace principalement urbain. De plus, certains enquêtés confondent parfois espace naturel et espace agricole, notamment les habitants urbains, mais aussi quelques agriculteurs (souvent néo-ruraux) et transformateurs. Ainsi, si la définition de la plaine comme espace d'entre-deux privilégié fait globalement consensus, cette définition cache des différences de représentations.

En second lieu, l'urbanisation de la plaine n'apparaît plus comme une menace forte pour la majorité des enquêtés, notamment les agriculteurs installés. Cette évolution peut s'expliquer par les différentes actions conduites par l'Association de la plaine de Versailles (APV) qui, à l'origine, avait été créée pour répondre à cette menace sur le foncier agricole. Toutefois, les risques de densification des villages (et, pour certains, l'augmentation du nombre d'habitants) font craindre la perte du caractère « rural » et « préservé » de la plaine, particulièrement à l'Ouest de la plaine où se construisent de nouveaux lotissements pavillonnaires.

Nos enquêtes et entretiens mettent aussi en lumière un certain nombre de frictions qui sont en train d'émerger et qui ont été renforcées par la pandémie de la Covid 19. Ces frictions, qui sont rarement des conflits ouverts ou clairement énoncés, dévoilent une réalité socio-spatiale plus complexe de la plaine et une évolution récente des systèmes alimentaires qui s'y trouvent. En effet, si certains clivages sont présents depuis longtemps et sont récemment renforcés, par exemple entre agriculteurs et habitants urbains, d'autres émergent comme des signaux faibles. Certains clivages générationnels se cristallisent au sein de groupes sociaux souvent conçus comme uniformes, par exemple entre des agriculteurs, des habitants, des transformateurs ou encore des élus locaux de générations différentes. En outre, parmi les agriculteurs, certains clivages existent selon les spécialisations. Ces frictions peuvent être analysées comme l'essor d'une nouvelle agriculture plus locale et nourricière (avec l'installation et la valorisation d'activités comme le petit élevage ou le maraichage) qui rentre parfois en contradiction avec une agriculture céréalière pourtant centrale dans la patrimonialisation de la plaine. Cela entraîne un certain nombre de non-dits entre acteurs, ainsi que des difficultés spécifiques pour les agriculteurs.

<sup>1</sup> Les acteurs rencontrés originaires de la ville sont le plus souvent des entrepreneurs ou des nouveaux entrants en agriculture. Les enquêtés originaires de la plaine sont des artisans du secteur alimentaire, des élus locaux ou encore des agriculteurs issus de familles d'agriculteurs locaux.

<sup>2</sup> C'est le cas de plusieurs élus locaux ou d'agriculteurs nouvellement installés dans la plaine.



Camille Robert-Boeuf, Hervé Brédif, UMR LADYSS

Ces clivages sont néanmoins à relativiser par rapport à la revendication unanime d'un mode d'action en commun centré sur l'ouverture et la bienveillance pour « aller dans la même direction », qui pourrait être considéré comme paradoxal face aux frictions et clivages observés, mais qui constitue une force et une originalité par rapport à d'autres territoires périurbains. En effet, tous les acteurs rencontrés sont dans une position de collaboration et d'ouverture en voulant, justement, éviter les clivages, même s'ils n'ont pas toujours conscience que cette « philosophie » est largement partagée. Cette manière de travailler originale peut s'expliquer par l'action de facilitation de l'APV, mais aussi sans doute par un effet générationnel avec l'essor de la promotion de la bienveillance par exemple.

Enfin, les enquêtes démontrent que l'APV est un acteur central de la plaine, qui est parfois même confondu avec cette dernière. Son rôle est d'autant plus essentiel que la plaine est très fragmentée sur un plan institutionnel (différentes communautés de communes, communautés d'agglomérations, etc.). L'association est surtout reconnue pour son rôle d'accompagnement et de communication pour les agriculteurs et les transformateurs (notamment pour l'installation de nouveaux arrivants), et moins nettement pour son rôle de facilitation. Si elle est perçue très positivement par l'ensemble des personnes rencontrées, elle semble manquer, actuellement, de moyens et surtout d'un projet commun ambitieux et fédérateur.

Pour finir, nous tenons à préciser que cette étude a été menée dans le contexte très spécifique de la pandémie de la covid 19 et que certaines tendances devraient être approfondies, avec un élargissement du panel d'enquêtés, afin de pouvoir nuancer notre analyse.